

CRIME & CHÂTIMENT

Dostoïevski



Spectacle
en deux parties

Traduction
Coralie Pradet

Adaptation
Coralie Pradet
Nikson Pitaqaj

Mise en scène
Nikson Pitaqaj

Une création de la compagnie Libre d'Esprit





DISTRIBUTION

Henri Vatin, Leslie Salomon, Joseph Hernandez, Nikson Pitaqaj, Coralie Pradet, Anna Valin, Yan Brailowsky, Lina Cespedes, Remy Leloup, Zachary Lebourg, Catherine Bloch, Florence Bolufer, Luigi Cerri, Stefan Godin, Anne-Sophie Pathé



Musique originale : Grégoire Lorieux
Maquillage : Dominique-Henri Plez
Lumières : Nicolas Gros et Thierry Le Goffic

Une création de La Compagnie Libre d'Esprit en résidence au Centre Culturel Jean Vilar, avec le soutien de la ville de l'Île-Saint-Denis, du Conseil Général de Seine-Saint-Denis et d'ARCADI

L'HISTOIRE

Raskolnikov, ancien étudiant contestataire, pauvre, commet un meurtre pour venir en aide à sa famille indigente et pour délivrer la société d'une femme qu'il considère comme un parasite qui suce le sang des pauvres. Orgueilleux, se croyant un homme hors du commun, Raskolnikov veut éprouver les limites de sa liberté par la pratique du mal et la transgression de l'ordre moral qu'il méprise. Mais torturé par le sentiment de sa culpabilité, isolé du reste des hommes, il finira par confesser son crime. Au châtement ainsi librement consenti répondra l'amour de Sonia, une jeune femme qui se prostitue pour nourrir sa famille. La pièce s'offre à la fois comme une peinture réaliste de la misère et de son cortège de maux (alcoolisme, prostitution, maladie) et une descente dans les profondeurs de l'inconscient, notamment par les monologues intérieurs de Raskolnikov.

LA DÉGRADATION EN ACTE

«Crime et Châtiment» d'après Dostoïevski est un projet qui m'habitait depuis longtemps déjà. J'ai lu ce roman comme étant celui de la dégradation d'une société par l'alcoolisme, la prostitution, les injustices sociales, le pouvoir de l'argent ; dégradation qui conduit les individus à la violence et à la décomposition. J'y ai retrouvé la brutalité, la misère et le caractère impitoyable auxquels j'ai été confronté dans mon pays d'origine. Mais les signes de cette dégradation commencent à être visibles en France et c'est pourquoi ce roman est si proche de nos préoccupations.

INTEMPORALITÉ ROMANESQUE ET DRAMATIQUE

Nous avons choisi de ne pas situer la pièce dans une époque ou un pays particulier. Ce choix nous a été imposé par l'histoire elle-même qui est intemporelle et dont les problématiques ne sont pas propres à la Russie. Nous avons travaillé sur une toute nouvelle adaptation théâtrale de «Crime et Châtiment» en partant du texte original en russe. En transposant cet univers très particulier à la scène, nous sommes restés le plus proche possible du roman. Les personnages sont très caractérisés par leur langage, l'unité de temps et l'unité de lieu sont quasiment respectées (le roman se déroule sur quelques jours et dans un seul quartier de Saint-Pétersbourg), les éléments visuels sont très présents, ce qui rend évidente la transposition théâtrale.

UNE TENSION PERMANENTE



Dans le premier acte, qui se situe avant le passage à l'acte, nous suivons les faits et gestes de Raskolnikov, qui hésite à transgresser les limites de la morale, en prenant la décision de commettre un assassinat. Par l'enchaînement des scènes, entre réalité et rêves, la solution jugée impensable au début de la pièce, devient la seule envisageable pour le personnage principal et pour le spectateur lui-même, placé au cœur des hésitations de Raskolnikov. Dans le deuxième acte, après son acte, Raskolnikov est dans un état second, entre rêve et réalité. Son crime a dressé une frontière entre lui et le monde qui l'entoure. Le troisième acte sera celui des rencontres avec deux femmes qui lui font prendre conscience de son acte : le juge Porfiri, personnage qui est joué par une femme dans notre adaptation et Sonia. Le quatrième acte, le dernier, sera notre épilogue, et l'adaptation s'arrête avant "l'épilogue" réel du roman qui se situe en Sibérie.

UNE ADAPTATION GROUILLANT DE PERSONNAGES

Nous n'avons pas souhaité resserrer l'action autour du personnage principal Raskolnikov et du thème du meurtre, ce qui est généralement le cas dans les diverses adaptations théâtrales qui ont été réalisées. Nous voulions faire exister chaque personnage, approfondir chaque thème et respecter ainsi le projet de Dostoïevski qui est de tracer le tableau d'une société toute entière. Raskolnikov souligne souvent l'importance qu'il confère aux « détails ». Nous avons, nous aussi, voulu travailler sur les détails de cette histoire et au-delà de la noirceur apparente du sujet, nous y avons trouvé paradoxalement beaucoup d'humour, de dérision et des personnages riches et hauts en couleur.

Nikson Pitaqaj

SCÉNOGRAPHIE

Sur la scène, différents lieux sont matérialisés, par des décors minimalistes et des effets d'éclairage. Ils représentent les lieux de l'action et le personnage principal passe de l'un à l'autre, il y rencontre les autres protagonistes, qui eux, appartiennent plus particulièrement à tel ou tel lieu : café, appartement de la vieille usurière, escalier d'immeuble, commissariat, chambre de Raskolnikov, chambre de Sonia, loge de Nastassia...

L'espace derrière les rideaux, qui délimitent le plateau, est également utilisé, puisque certains lieux sont

situés à l'extrême fond, comme en dehors de l'univers traversé Raskolnikov : c'est le cas de la maison de sa mère et de sa soeur, lesquelles sont censées vivre dans une région loin de Saint-Pétersbourg. D'autre part, des lignes de fuite sont suggérées à cour et à jardin.

LA RUE : UN PERSONNAGE

La rue est également un des lieux de l'action, où presque tous les personnages vont et viennent. Elle est matérialisée par un chemin de réverbère et un pont. La scénographie dépasse l'espace propre du plateau, puisque des proscénium agrandissent l'espace en avant-scène et créent des dénivellations différentes sur le plateau.



LUMIÈRE

L'ambiance générale est obtenue par une lumière bleutée évoquant un clair-obscur. Chaque lieu est ensuite caractérisé par un éclairage qui lui est propre : bougie, lampe à huile, ampoule électrique, néons, réverbères...

MAQUILLAGE ET COSTUMES

Nous avons choisi de ne pas situer la pièce dans un espace-temps particulier. Les costumes reflètent ce choix esthétique. Les maquillages, réalisés par Dominique-Henri Plez, accentuent discrètement les caractéristiques des personnages, soulignant les visages et les expressions des comédiens, en fonction de leurs rôles.

MUSIQUE

Une musique originale pour voix et orgue de barbarie a été composée par Grégoire Lorieux. L'orgue de barbarie est le seul instrument cité dans le roman de Dostoïevski : c'est l'instrument de rue par excellence et beaucoup de scènes se situent en extérieur. Mais l'orgue est également symbole de répétition, il impose le caractère lancinant et implacable de la musique mécanique.

Nous avons aussi effectué un travail de samples sur des extraits du disque «Forgotten Streets Of St Petersburg» du groupe de jazz russe d'avant-garde Trio, associé à la chanteuse Sainkho. Le caractère hypnotique, brut et sauvage mais non dépourvu d'humour de cette musique, correspond à l'univers que nous voulons créer.

Nous utilisons également un micro HF dans deux scènes au début de la pièce, afin de suggérer le caractère décisif de ces scènes pour le passage à l'acte de Raskolnikov.



FEDOR DOSTOÏEVSKI

Dostoïevski (1821-1881) est un écrivain russe, et sans doute le représentant le plus illustre, avec Tolstoï, de l'âge d'or de la littérature russe.

le projet d'abolir le servage et rêve de révolution socialiste. Dostoïevski est arrêté

en avril 1849 et condamné à mort avec l'ensemble du groupe en décembre 1849.

Il est gracié avec ses compagnons face au peloton d'exécution, terrible épreuve qui lui donne le bonheur de redevenir « un homme parmi les hommes ». Sa peine est commuée en quatre ans de travaux forcés en Sibérie.

Publié dans «Le Temps», revue fondée avec son frère Mikhaïl en 1861, «Souvenirs de la maison des morts» (1861-1862) décrit les effroyables conditions de vie faites aux détenus. Relaxé en 1854, il est envoyé comme simple soldat dans une ville de garnison, à Semipalatinsk.

En 1859, autorisé enfin à regagner Saint-Petersbourg à cause de ses crises d'épilepsie, il reprend pleinement son activité littéraire. Là, on l'a oublié, et il doit tout reprendre de zéro.

L'EXIL, LE JEU ET LA MISÈRE

Au cours des étés des années 1862 et 1863, il fait en Europe tout un périple qui lui inspire «Notes d'hiver sur des impressions d'été» (1863), dans lesquelles il prend encore davantage ses distances vis-à-vis de l'Occident, règne de l'inégalité et de l'argent.

Dostoïevski est couvert de dettes : sa revue a fait faillite, sa femme et son frère sont morts, le laissant seul et harcelé par ses créanciers. Il réussit à donner «Le Joueur» (1866) dans les délais requis par son éditeur, grâce à l'aide d'une jeune sténographe, Anna Grigorievna Snitkina. Mais, afin de fuir ses créanciers, il doit gagner l'étranger avec Anna, qu'il épouse en 1867.

Malgré de terribles difficultés pécuniaires, qui poussent parfois l'écrivain à jouer et à perdre ses modestes ressources au casino, ces années sont celles d'une exceptionnelle créativité littéraire. En 1866 est achevé «Crime et Châtiment», l'une de ses œuvres les plus célèbres.



Né à Moscou, fils d'un médecin de l'armée au caractère brutal. Son père est assassiné par des paysans de sa propriété. Il se sent peut-être coupable de ce crime, pour avoir lui-même désiré l'accomplir, comme le laisse supposer le thème du parricide très présent dans son oeuvre («Les Frères Karamazov»).

TRAVAUX FORCÉS

Nommé officier en 1843, il démissionne dès l'année suivante pour se consacrer à l'écriture. Dès 1848, il rejoint un groupe de jeunes intellectuels, le cercle de Petrachevski, qui forme

LA COMPAGNIE LIBRE D'ESPRIT

10, rue de l'ingénieur Keller
75015 Paris
Tél : 01 45 79 63 47
Port. : 06 76 80 73 42
Email : libre-esprit@sfr.fr
www.libredesprit.net

N° de licence : 7500728
Siret : 44036933800015



Association régie par la loi 1901, créée en 2001.

ELLE A CRÉÉ LES SPECTACLES SUIVANTS :

“Contes Débalkanisés” (spectacle Jeune Public) (2007)
“Requiem” de Roger Lombardot, mise en scène de Nikson Pitaqaj (2006)
“Les émigrés” de Slawomir Mrozek, mise en scène de Simon Pitaqaj (2006)
“Une demande en mariage” d'Anton Tchekhov, mise en scène de Nikson Pitaqaj (2005)
“Mon ami paranoïaque” de Nikson Pitaqaj, mise en scène de Nikson Pitaqaj (2004)
“Un pour la route” de Harold Pinter, mise en scène de Simon Pitaqaj (2004)
“La cabane à murmures” (montage d'après plusieurs auteurs), mise en scène de Nikson Pitaqaj (2003)
“Avec ou sans couleurs” de Nikson Pitaqaj, mise en scène de Nikson Pitaqaj (2002)
“Le vrai du faux des Gitans” de Nikson Pitaqaj, mise en scène de Nikson Pitaqaj (2001)

ELLE A ORGANISÉ :

Evénement Culturel “les Balkaniques” en 2007
Evénement Culturel “Bosnie à l'honneur” en 2006
Evénement Culturel Albanais en 2005
Evénement Culturel Kosovar en 2004

CRIME ET CHÂTIMENT

Création au Théâtre Jean Vilar, en deux parties, mai 2007 et octobre 2008.
Reprise au Théâtre de L'Epée de Bois, Cartoucherie en septembre 2009 et mars 2010.

Ont participé à la création : Helen Raimbault, Joséphine Déchenaud, Gérard Müller, Francis Terrasson, Laura Hapulat, Barnabé, Driton Pitaqi, Stéphane Serrat.

© Photographies Gérard Marché



Seine-Saint-Denis
Conseil Général

